

# “Nous sommes en train de rogner des parts de marché au CDH”

Entretien Alice Dive

**C'**est lui qui a été “*artisan*” (sic) de la rencontre organisée le 12 juin à Bastogne entre le président de Défi, Olivier Maingain, et Jean-Pierre Lutgen, le patron d'Ice-Watch et frère du président du CDH. Lui-même luxembourgeois, Jonathan Martin est aussi le président de Défi pour la Wallonie.

**A en croire Benoît Lutgen, Défi serait en Wallonie le “camion-balai” des autres partis. Willy Borsus (MR) a abondé dans ce sens. Le phénomène est en effet observable à Sambreville, Habay, Ath, Nivelles, Tournai, Namur, Lasne, Pepinster... Y a-t-il donc là une part de vérité?**

Tout d'abord, les propos de Benoît Lutgen et de Willy Borsus témoignent d'une animosité à notre égard. Mais ils ont des motivations différentes. Chez Benoît Lutgen, il y a une rancune tenace à notre égard de ne pas avoir voulu jouer dans son jeu lors de son “coup” de l'été dernier. En plus, si l'on en croit les sondages, Défi se positionne comme l'alternative centriste en Wallonie. Il y a un jeu de vases communicants avec le CDH. Nous sommes en train de lui rogner des parts de marché. Dans le chef de Willy Borsus, ce qui se passe est plus historique et plus viscéral. Cela date du divorce entre le MR et l'ex-FDF (2012). Willy Borsus faisait partie du clan Michel (qui s'opposait au président Reynders, Ndlr). Nous étions à l'époque en opposition à M. Borsus.

**Cela contextualise les relations mais ne répond pas à la question...**

J'y viens. Quand j'analyse nos listes en Wallonie, je constate que la très grande majorité des gens qui prennent contact avec nous sont des citoyens qui n'ont jamais fait de politique. Il y a bien quelques transfuges ici et là mais on parle d'une quinzaine de personnes issues de partis traditionnels. Sachant que Défi sera présent dans 80 à 90 communes avec des listes complètes, le phénomène reste mineur. Et parmi cette quinzaine de personnes, il s'agit de gens qui avaient déjà pris du recul par rapport à leur parti. A nouveau, je ne dis pas qu'il n'y a pas un opportuniste de temps en temps, mais cela existe dans tous les partis. Que les choses soient claires: s'il y a un camion-balai chez Défi, c'est un parc à camions qu'il y a dans les autres partis.

**Vous parlez de “réaction violente” dans le chef de Benoît Lutgen, mais n'était-elle pas proportionnée à l'instrumentalisation à des fins politiques d'un conflit familial?**

De l'instrumentalisation, je ne dirais pas. Oui d'accord, c'était une rencontre un peu clin d'œil.

**Communiquer en soulignant que l'un des deux points communs entre Olivier Maingain et Jean-Pierre Lutgen, ce sont “les relations compliquées qu'ils entretiennent avec Benoît**

**Lutgen”, c'est plus qu'un simple clin d'œil, non?**

Ecoutez, c'est moi qui ai été à l'origine de cette rencontre. Notre démarche visait à dire que, après le scandale Veviba notamment, il n'y a pas que du négatif à Bastogne, loin de là, mais qu'il y a des gens qui entreprennent. Ice-Watch est un fleuron économique. Et Jean-Pierre Lutgen lui-même déclare que cela fait cinq ans qu'il n'a pas reçu la visite du bourgmestre, soit de Benoît Lutgen. J'ai l'impression que tout est fait pour que Ice-Watch s'en aille de la région. Et là, on peut s'étonner de voir que les affaires privées interfèrent dans les affaires publiques.



**Jonathan Martin**  
Vice-président exécutif de Défi.

**Cette confusion vie privée-vie publique, n'est-ce pas exactement ce que fait Défi?**

D'accord. On sait bien qui est Jean-Pierre Lutgen, mais la façon dont Benoît

Lutgen fonctionne nous interpelle. Dire que nous n'avons pas tenu compte du contexte politique local et familial, ce serait mentir. Mais la meilleure façon de faire rayonner le tissu économique de la région, c'est d'aller à la rencontre des gens qui y entreprennent. Chaque jour, des responsables de partis politiques visitent des entreprises. Ce n'est pas la première visite de ce genre que nous faisons.

**Et Défi a communiqué sur ces autres visites?**

Non, peut-être pas.

